

D'après Riaño, il y a dans la cathédrale de Braga (Portugal) un coffret d'ivoire de la même époque, construit aussi par ordre du même Hagib Seifo et sous la direction du même chef eunuque. Il ajoute que les deux coffrets étaient destinés au même Abdel Malek (el Hagib Abdel Malek de l'inscription), ministre du Khalife Hixem II.

Dans la même salle se trouve la statue couchée de l'Evêque Maurice de Burgos, qui démontre toute la richesse des émaux décoratifs et du procédé de cuivre repoussé sur bois. Dans un coin, et sur le sol, une superbe broderie porte le numéro 49 du futur Catalogue.

Dans la grande salle longue, le premier objet qui attire l'attention des érudits aussi bien que des simples amateurs est l'olifant d'ivoire qui, dit-on, appartient à Gaston de Béarn; les scènes qui le contournent en hélice sont autant de documents sur le vêtement et les coutumes, qui réclament hautement une reproduction photographique in extenso. Plus loin les yeux sont attirés par l'ostensoir de DAROCA, (de populaire renommée), un des nombreux joyaux, privés de leur caractère par des réparations maladroites. Près de lui la grande croix processionnelle de Linares, pleine d'émaux translucides fort bien conservés, et possédant tout le caractère d'une œuvre complète. Le livre des Serments des Rois de Navarre, avec couvertures de reliure ornementale, ne montre que deux feuillets et en cache beaucoup plus. Non loin de là le livre des Serments des Evêques de Pampelune; et dans une autre vitrine un reliquaie en damier, tout émaillé et entier. Dans la salle de Goya, sous le portrait du Marquis de Saint Adrien — morceau de peinture monumental dans lequel on peut voir l'homme reproduit de la tête aux pieds, gaillard, vivant, élégant, dans la toilette raffinée d'un Espagnol d'il y a cent ans, et un tant soit peu dandy, — on voit pendre un morceau de tissu des plus curieux, une manière de bannière de San Fructuoso, (dans le proche voisinage de la Seo de Urgel), brodé de couleurs encore visibles et SIGNÉ; on croit lire *Elisava me fecit*; en tout cas, il ne peut y avoir erreur que sur peu de lettres.

Nous continuerions volontiers à énumérer toutes les choses uniques que montre au public l'Exposition due à l'imperturbable volonté de D. Basilio Paraíso, mais tel n'est pas notre but; nous félicitons très-sincèrement l'initiateur et ceux qui de bon gré ou de force l'ont secondé, tout en regrettant qu'une grande partie de cette Exposition, et notamment celle qui valait à Saragosse le renom de cité érudite, ait été rendue mesquine par une suite de faits, qui soit dit par euphémisme, peuvent être attribués à un oubli involontaire.

Pour ne pas tomber dans la même erreur, nous avons le *devoir* de nous extasier devant les deux salles de la Maison Royale d'Espagne, qui a bien placé une confiance méritée dans le bon goût de Florit, actuel directeur de l'Armoria Real de Madrid, et restaurateur en outre des chambres de Philippe II à l'Escorial. Nous regrettons qu'il ne soit ici lieu de détailler toutes les merveilles que la Maison Royale a appliquées sur les murs de l'Exposition de la noble Saragosse, héroïque dans le baiser de paix donné à ses ennemis du commencement du siècle; mais nous devons d'indispensables applaudissements aux douze ou quatorze tableaux d'Altdorfer que la mauvaise reproduction et la mesquinerie des anciens administrateurs de la Maison Royale présentaient sous un déplorable aspect; en contemplant les grandioses tableaux amoureux repris exposés par la Maison Royale à Saragosse, les amants de l'Art se sentent devant une nouvelle famille artistique inconnue jusqu'ici, sans doute par suite des mauvaises reproductions, les seules qui circulaient. Aujourd'hui les Altdorfer de la Maison Royale sont pour l'Espagne un vrai tré-

sor, et si les Espagnols aimaient vraiment l'Art, ils souhaiteraient de les voir réunis au riche trésor du Musée du Prado. L'Exposition de Saragosse ne donnerait-elle que ce résultat, l'avenir de la culture nationale, qui ne se paie pas des choses du jour et voit plus loin, s'en réjouirait tout autant que de l'Exposition dite *commémorative*, (malgré tant d'oublis), si noblement imaginée par le très-digne successeur de Pignatelli, Basilio Paraíso.

M. UTRILLO.

DONS AU MUSEE DE BARCELONE

IL y a déjà longtemps que Ramón Casas a réuni une collection de portraits de ses contemporains. Par leur qualité aussi bien que par leur quantité, elle est unique. La mort, l'oubli et le temps empêchent que beaucoup des personnes portraiturées puissent jamais figurer dans d'autres collections; il s'agit donc d'un véritable service rendu à l'histoire de notre temps à laquelle ont pris part les hommes de naguère, des temps aujourd'hui déjà passés, ceux qui d'une manière quelconque ont participé au mouvement vivant de notre histoire, suivant les impressions dominantes, et avec eux, bien d'autres dignes de passer à la postérité grâce à ces feuilles graphiques.

Celles qui se rapportent à la vie actuelle de Barcelone ont été offertes par Casas au Musée Municipal où elles seront sûrement mieux, que dispersées et confiées aux soins des familles; il y a aussi d'autres portraits qui, par leur grande ressemblance ou pour d'autres motifs sont également intéressants, et qui n'auraient pas trouvé au Musée Municipal de Barcelone une résidence bien appropriée à leur exposition définitive. Entr'autres nous publions une sélection des dessins exécutés a Madrid: le portrait de S. M. Le Roi D. Alfonso XIII, réplique de ceux que possèdent l'Infante D.^e Isabelle, le Musée de Barcelone et des collectionneurs de Paris, Buenos Aires et Madrid. Celui du Musée de Barcelone figure à l'Exposition actuelle de Saragosse, parmi les œuvres les plus susceptibles de rehausser l'éclat de cette manifestation de la Commission Municipale de Barcelone. C'est une étude sur nature, peinte à Madrid durant un séjour de l'artiste, à une époque relativement récente.

FORMA: REVISTA ARTÍSTICA MENSUAL. BARCELONA

Direcció i Administració: Carrer de Mallorca, 291

PREUS DE SUSCRIPCIÓ ANUAL

20 pessetes per tota Espanya, (Portugal comprés.)

25 francs per els païssos de l'Unió postal Universal.

SE SUSCRIU: a l'Administració, 291, c. Mallorca
i en totes les bones llibreries de Catalunya.

NO'S VENEN NÚMEROS SOLTS



FORMA: REVUE ARTISTIQUE MENSUELLE. BARCELONE

Direction & Administration: Rue de Mallorca, 291

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

20 pessetas dans toute l'Espanne (Portugal compris.)

25 francs dans les pays de l'Union postale Universelle.

L'ON S'ABONNE: chez tous les bons libraires.

IL N'Y A PAS DE VENTE AU NUMERO